Robert POUJADE



Les Français s'interrogent.

Ils avaient des soucis et des problèmes.

Il vient de s'y ajouter des inquiétudes sur le franc, sur le crédit, sur l'épargne, sur notre politique de l'énergie, donc sur notre capacité industrielle, sur notre volonté de défense.

L'équipe socialiste dite de transition prépare les élections en distribuant des avantages électoraux, et maintient l'opinion dans le brouillard, refusant même d'indiquer sur quel programme, avec quelles alliances elle gouvernerait le cas échéant.

Votre choix sera donc décisif le 14 juin. Si c'est un choix de mesure et de raison, nous épargnerons à la France les risques d'une politique partisane et improvisée, et d'aventures politiques imprévisibles.

C'est ce choix de raison que je vous propose, en vous demandant votre confiance, pour préserver l'avenir. Je souhaite pouvoir au niveau local poursuivre une action efficace en faveur de Dijon et de la circonscription, et vous défendre au niveau national.

UN CHOIX CLAIR, UN CHOIX DE CONFIANCE

Choisir un député est un choix personnel, un choix de confiance. C'est un choix très clair le 14 juin entre l'homme d'une circonscription, libre élu d'hommes et de femmes libres, et le représentant d'un parti, obligé de n'être qu'un instrument de ce parti.

Je serai demain comme hier l'élu de tous, au service de tous. Je connais la diversité des électrices et des électeurs qui m'apportent leurs suffrages, et j'en tiens compte. Respecter leurs opinions est le meilleur moyen de reconnaître la qualité des hommes. Demain comme hier je traiterai les grands dossiers régionaux et nationaux avec objectivité et sans sectarisme, de même que je serai attentif à tous vos problèmes personnels.

A l'Assemblée Nationale une majorité est nécessaire, non pour faire de l'opposition systématique au Président élu, mais pour éviter des risques et des excès que les Français pressentent déjà.

EVITER LES RISQUES ET LES EXCÈS

Nous avons changé de Président, mais les Français ne veulent pas changer de société. Le projet socialiste inquiète à juste titre beaucoup de Français modestes, et pas seulement les agriculteurs, les P.M.E., ou les professions libérales. Il est peu adapté à l'esprit de liberté et d'individualisme des Français. Il est encore plus inadapté à une période de crise économique.

La crise mondiale n'a pas disparu le temps d'une élection. Le cours du dollar reste fixé à Washington, celui du baril de pétrole à Ryad, celui des produits agricoles à Bruxelles.

Dans un monde où la concurrence est âpre et où chaque pays doit se battre pour vivre, nous avons à maintenir une économie concurrentielle.

Qui voudra et qui pourra entreprendre demain, si nous multiplions les carcans réglementaires et les charges fiscales et sociales ?

A quoi servira-t-il d'augmenter prestations et salaires si les prix flambent encore plus vite ?

Un Français sur quatre travaille pour l'exportation. Comment vendrons-nous à l'extérieur si les coûts de notre production augmentent brutalement ?

NE NOUS TROMPONS PAS DE REMÈDE

A ceux qui demandent plus de justice sociale, plus de responsabilité, plus d'initiative, il faut bien dire :

— où sera la justice sociale quand le poids des prélèvements obligatoires sera encore plus lourd qu'aujourd'hui ?

— où seront les responsabilités et l'esprit d'initiative avec 300.000 fonctionnaires de plus, ce qui veut dire étatisation, et bureaucratie envahissante, aux frais du contribuable ?

— je crois que les socialistes se trompent de remède, en France comme ailleurs. (Voyez l'échec du « modèle socialiste » suédois, du travaillisme en Angleterre, de la révolution des œillets au Portugal.)

— de quoi souffrons-nous ? De l'excès des charges fiscales et sociales, des prélèvements, de la bureaucratisation, d'une réglementation inextricable. Le socialisme dit : « encore plus d'Etat ». Nous disons « beaucoup plus de liberté ».

— limitons — c'est la voie du courage — les dépenses publiques, le poids de l'impôt. Redonnons confiance aux entreprises. C'est le seul moyen d'améliorer la situation de l'emploi.

— si nous avons la crise mondiale plus une expérience socialo-communiste, nous ne nous en sortirons pas mieux que tous ceux qui ont essayé.

Plus de justice sociale, sans bouleversements dangereux, c'est ce que veulent la plupart des Français. C'est ce que j'ai toujours recherché, et que je chercherai demain, dans un esprit constructif.

Dans une période de grands risques pour la France, je vous dis : revenez à l'équilibre. Ne donnez pas à M. Mitterrand le pouvoir absolu. Choisissez pour la France une majorité, qui évitera les alliances dangereuses, les excès de l'esprit de parti. Elle conduira au dialogue entre l'Elysée et l'Assemblée. Ce sera une chance pour la France.

Cette chance, avant qu'il ne soit trop tard, saisissons-la ensemble.



Remplaçant éventuel :

Pierre BARBIER

Conseiller Régional de Bourgogne

ROBERT POUJADE

Maire de Dijon

Conseiller Général

Candidat d'Union pour une Nouvelle Majorité

Imp. BERTHIER & Cie - DIJON